

Denis Émorine

**LA VISITE**

Théâtre

l'édition originale de *La Visite suivi de La Méprise* a paru en 1998  
chez Editinter –BP15 – 91450 Soisy-sur-Seine. FRANCE

## **LA VISITE**

## **Personnages**

La mère, sexagénaire.

Le père, idem.

Le fils, entre trente et quarante ans.

*Pièce créée le 10 et le 11 octobre 1992*

*à Saint-Louis ( Haut-Rhin) lors du festival Théâtre.*

*Mise en scène : Philippe Mélinand*

Distribution :

Le père : Serge Hoffarth

La mère : Brigitte Lefèvre

Le fils : Christian Gillium

*Le père et la mère sont assis de chaque côté d'une table de salle à manger. De nombreuses photographies, éparpillées devant eux. Le père consulte fréquemment sa montre, la mère regarde la pendule qui lui fait face.*

Le père, *très rapidement*: Tu crois qu'il viendra ?

La mère, *agacée*: Il l'a dit, non ?

Le père, *nerveux*: Il l'a dit, il l'a dit (*geste de la main comme pour balayer une objection*), et alors ? Qu'est-ce que ça prouve ? Tu ne changes jamais d'avis, toi ?

La mère, *vexée, d'un ton sec*: Il ne s'agit pas d'une simple visite (*elle réprime un sanglot*): il est parti depuis bientôt (*un temps*) dix ans!

Le père, *ton faussement dégagé*: Déjà ? Tu crois ?

La mère, *montrant les photographies en se contenant*: Tout est là. Oui (*fermement*), bientôt dix ans.

*Un temps. Chacun se renferme dans son mutisme en évitant de regarder l'autre*

Le père, *il sursaute*: Tu n'as rien entendu ?

La mère: Quoi ?

Le père: Un bruit, je ne sais pas. Comme (*il réfléchit*) un grattement.

*Il se lève brusquement, va ouvrir la porte, écoute et se rassied, dépité. Il regarde sa femme, la table, fait le geste de balayer les photographies. On l'entend soupirer.*

La mère, *d'un ton forcé*: Alors ? tu entends des voix maintenant ?

Le père: Je t'en prie, Catherine ! Ne plaisante pas avec ces choses-là !

La mère: Ces choses-là ! (*agressive*) Ces choses-là ! Comme il dit ça ! Il s'agit de ton fils, après tout.

Le père, *voix altérée*: Je t'en prie (*suppliant*), je t'en prie.

La mère, *raillant*: Le fils prodigue qui annonce son retour au foyer parental après dix ans d'absence !

Le père, *hurlant*: Ca suffit ! je t'interdis ! (*Voix cassée*) Je t'interdis, tu entends ?

*Sa lèvre tremble, ses mains aussi. Ils se regardent en silence comme deux ennemis, puis avec une certaine tendresse malhabile, enfin de plus en plus durement. Aucun ne baisse les yeux. Bruit de voix à l'extérieur... Soudain la mère lève le doigt.*

La mère: Cette fois, il m'a bien semblé...

*Tous deux se lèvent à demi, crispés; immobiles, ils semblent guetter un bruit familier, se rassient.*

Le père: Alors, Jeanne d'Arc ? C'est toi qui les entends les voix, à présent !

*Il ricane en la regardant méchamment.*

La mère: Tu te crois drôle !

Le père, *trionphant mais avec malaise*: Chacun son tour ! (*Il regarde sa femme dans les yeux*) Avoue-le, au fond, tu as eu peur ?

La mère: Moi, peur ? Mais de quoi, mon Dieu ?

Le père, *sourire mielleux*: Eh bien... de le revoir !

La mère, *mal assurée* : Ah, mais pas du tout ! Absolument pas... (*Elle redresse la tête.*) Je le lui dirai, moi...

Le père, *l'interrompant, inquiet*: Quoi ? Qu'est-ce que tu vas lui dire ?

La mère, *n'écoulant pas*: Moi, sa mère, que c'est une honte, une infamie d'avoir ainsi laissé ses parents au seuil de la vieillesse.

Le père: , *il rit d'un mauvais rire* : Ah ! là ! là ! Quel mélodrame ! Une infamie, je vous demande un peu ! C'est ça, à peine revenu et aussitôt grondé comme un gamin !

La mère, *elle tend les bras*: Mais c'est un gamin ! ( *Sanglots.*) Mon petit, mon tout petit, mon fils !

Le père, *attendri malgré tout*: Un gamin, à son âge... Voyons, Catherine !

La mère, *elle manipule les photographies, en examine quelques-unes*: Oui, mon petit ( *elle appuie sur "mon"*)... une mère...

Le père, *agacé*: Une mère, une mère quoi ? ( *Il hausse les épaules* ) Et un père alors, ça ne compte pas ?

La mère, *digne*: Ce n'est pas pareil.

Le père, *de plus en plus agacé*: Pas pareil, pas pareil... Qu'est-ce que tu en sais, d'abord ? Hein ?

La mère, *fière et méprisante à la fois*: c'est moi qui l'ai fait.

Le père, *agacé, il se lève brusquement*: Ca va ! Ca va, Catherine ! Evitons les clichés, veux-tu ? ( *Elle ne répond rien. Il ajoute méchamment*) Si tu l'as fait, tu as été incapable de le retenir!

*Un temps. Elle accuse le coup. tous deux s'observent aux aguets.*

La mère: Tu n'avais pas le droit de me dire ça.

Le père, *honteux*: Je n'ai pas voulu... Les mots, tu sais ( *nouveau geste d'impuissance*), ça vous entraîne.

La mère, *cinglante*: tu n'as pas voulu mais tu l'as dit ! ( *Silence.*) Après tout, je ne suis pas seule en cause ! ( *Elle crie* ) Tu existes, toi aussi !

Le père, *il se rassied pesamment, évite de regarder sa femme qui considère les photographies en silence*: C'est vrai... Oui... Et pourtant... Tu te souviens ? ( *La mère ne répond rien.* ) Tu te souviens, Catherine ?

La mère, *butée* : De quoi ?

Le père: De lui, tout petit, tout... enfin, je ne sais pas, moi. ( *Suppliant* ) Catherine, voyons, Catherine...

*La mère pleure en silence. Il se lève, veut l'enlacer. Elle le repousse.*

La mère, *brutalement*: Non ! ( *Il tend les bras* ) Non, laisse-moi !

Le père, *il tend à nouveau les bras vers la mère. Nouveau refus. Il se laisse tomber sur sa chaise*: Catherine...

La mère, *voix étranglée, comme à regret*: Quoi ?

Le père, *il la regarde intensément*: Catherine, je n'ai vraiment pas voulu...

La mère, *elle pleure silencieusement*: Je sais... Je le sais bien.

*Un temps*

Le père: Mais il va revenir !

La mère, *morne*: Qui sait ?

Le père: Mais... il l'a dit, Catherine ! Enfin, on ne rompt pas un silence de dix ans comme ça, pour rien... ( *Silence.* ) Qu'est-ce qu'on va lui dire ?

La mère, *aigre*: bonjour.

Le père: Comment ?

La mère: Oui, quoi ! Bonjour ! On va lui dire: " bonjour."

Le père: c'est une idée originale !

*Il la regarde, guettant sa réaction. Tous deux rient, crispés.*

Le père, *visiblement ému*: Pardon, Catherine.

La mère, *même ton*: Pardon, Jean.

*Un temps. Ils se regardent à nouveau.*

Le père: On a l'air fin, tous les deux ! Deux vieux qui se lamentent sur le passé... ( *Silence.* )

Leur triste passé...

La mère, *indignée*: Le passé, notre fils ?

Le père: Oui... Enfin... bon. Tu comprends ce que je veux dire... Dans un sens, il...

La mère, *toujours indignée*: Dix ans qu'il nous a abandonnés !

Le père, *conciliant*: N'exagérons rien. Il ne nous a pas abandonnés. Il est parti.

La mère: C'est la même chose !



Le père: Quand même pas, Catherine, voyons ! Abandonnés ! Il faut toujours que tu dramatises tout !

La mère: Si ! Si ! Abandonnés, je maintiens ! A-ban-don-nés ! Une mère...

Le père: Ah non ! ça ne va pas recommencer ! Une mère ceci, une mère cela ! ( *Sa voix tremble.*) Et moi, je ne l'ai pas aimé, peut-être ? Moi ( *il lève les bras au ciel*), son père !

La mère: C'est moi qui lui ai donné la vie.

Le père: La belle affaire ! Ca suffit, maintenant. Pas de mauvaise littérature ! On se croirait dans un mauvais roman ( *méprisant*) à l'usage des bonnes femmes. Tiens ! ( *Il déclame en joignant les mains.*)Une mère expire, le coeur brisé par le chagrin et la joie en revoyant son fils -le scélérat ! - qui l'avait abandonné depuis dix ans ! Pleurez chaumières ! compatissez, mères de France au coeur débordant d'une tendresse infinie ! Du sentiment ! Du sentiment ! ( *il prend quelques photographies et les envoie en l'air*) Ah ! c'est beau ! c'est émouvant ! ( *Bref silence. il reprend haleine*) Même Victor Hugo y est allé de sa larme ( *il cherche dans sa mémoire*): "Amour d'une mère, amour que nul n'oublie !" Tu parles ! Tu lui diras tout ça à ton tout petit, hein ? Tu-lui-diras-tout-ça ?

*Un temps. La mère baisse la tête. Il la regarde quelques instants.*

Le père, *brusquement*: Et moi ? ( *Plus doucement*) Et moi, je ne compte pas un peu pour toi ?

La mère, *très vite*: Tais-toi !

Le père, *doucement*: Et moi, je ne compte pas pour toi, Catherine ? ( *Pas de réaction de la mère.*)Enfin, écoute...

La mère, *soupirant* : Quoi ?

Le père: S'il n'avait pas annoncé son retour...

La mère: Sa visite, c'est différent.

Le père, *agacé, il se contient*: Sa visite, si tu veux, oui. Eh bien... ( *Il hésite*) on aurait continué comme avant ( *un temps*) à être heureux.

La mère, *elle lève les yeux au ciel*: A être heureux ! ( *Elle secoue la tête.*) C'est la meilleure !

Le père: Oui, à être heureux. Je maintiens, Catherine: à être heureux. Enfin, tu ne vas pas me dire...

*Il hésite comme s'il craignait de poursuivre.*

La mère: Quoi ? qu'est-ce que je ne vais pas te dire ?

Le père, *voix étranglée*: Qu'on n'a pas été heureux ensemble ?

La mère, *sans conviction*: Si, bien sûr...

Le père, *sèchement*: c'est fou ce que tu as l'air convaincu par ces pauvres mots: heureux ensemble.

*Un temps Elle ne répond rien..*

Le père: Hein, Catherine ?

La mère: Quoi ? qu'est-ce que tu veux, à la fin ? Qu'est-ce que je suis supposée répondre ? que je t'aime ? Que je n'ai jamais aimé que toi ? (*Songeuse.*) Avant... oui, avant...

Le père, il crie: Oh, je sais ce que tu vas me répondre. Je le sais, je le sais trop bien ! Avant (*Il récite comme une leçon bien apprise*), tu as eu un premier mari, riche et beau; un vrai mariage d'amour et puis les Allemands l'ont tué pendant la guerre et... et...

La mère, *froidement*: Et je t'ai rencontré.

Le père: Oui, tu m'as rencontré et tu m'as épousé.

La mère, *froidement*: Et je t'ai épousé.

Le père, *trionphant*: Et tu m'as épousé. Voilà. Donc tu m'aimais ? (*Silence de la mère. Il la secoue.*) Tu m'aimais, tu m'aimais, dis ! (*Il la lâche.*) Dis-le ! Dis-le !

La mère, *avec lassitude*: Si tu veux, oui, je t'aimais.

Le père: Et nous avons vécu ensemble.

La mère, *elle le regarde avec une sorte de haine*: Eh oui ! Un vrai mariage d'amour. (*Elle le regarde toujours et rit méchamment.*) Tu es content ? Tu es content ? Mais regarde-toi, c'est toi qui es dans un mauvais roman, mon pauvre ami ! (*Grandiloquente*) Pleurez, chaumières, du sentiment ! du sentiment, en veux-tu en voilà !

Le père, *pressant*: Alors, pourquoi ? Pourquoi m'as-tu épousé ?

La mère, *sèchement*: Tu veux vraiment le savoir ? (*Il ne répond rien, la regarde intensément.*) Par pitié, tout simplement. Tu entends ? Par pitié ! Tu étais tout seul, minable, perdu. Tu venais de perdre tes parents à quelques mois d'intervalle. Je me suis laissée prendre, c'est tout.

Le père, *il articule avec difficulté*: Tu n'as pas le droit... tu n'as pas le droit...

*Elle hausse les épaules, ne dit rien. Long silence. Elle essaie de parler, il lui coupe la parole d'un geste.*

Le père: Il le savait, lui ?

La mère: Qui, lui ?

Le père: Notre fils.

La mère: Non... Peut-être... Quelle importance ?

Le père, *faiblement*: Justement...

La mère, *sa voix va crescendo*: Quelle importance ? Pour donner une raison à ce départ, un alibi, une justification ? Mais qu'est-ce que ça change, enfin ?

*Long silence.*

Le père, *avec difficulté*: Tu te rends compte ?

La mère, *avec distraction*: Oui ?

Le père: Si tu avais eu... si tu avais eu un enfant de... de l'autre ?

La mère, le père, *ensemble* :Je ne t'aurais jamais épousé (e) !

*Long silence.*

La mère, *elle parle d'une voix hachée*: Nous n'avons pas vécu longtemps ensemble ( *elle parle vite*), quelques mois et puis... la déportation... la mo...

*Elle n'achève pas et regarde le père dont les poings se crispent.*

Le père: Il y a toujours eu ce... ce mort entre nous.

La mère, *horriifiée*: Tais-toi ! Tais-toi, maintenant ! ( *Elle pleure en silence.*) C'est toi, c'est de ta faute ! ( *Elle désigne le père du doigt.*)C'est toi qui as voulu savoir...

Le père: Tu ne lui as jamais dit ? ( *Elle ne répond pas.*) Tu ne lui as jamais dit ?

La mère, *avec lassitude*: Non, je ne crois pas. Et puis, quelle importance ?

Le père, *glacial*: Tu l'as déjà dit.

La mère, *énervée*: Parce que tu m'as déjà posé la question. Laisse- moi, à présent ! Qu'est-ce que ça peut te faire, après tout ?

Le père, *fermé*: Rien. Absolument rien.

*Long silence. Au loin, assourdie, on entend de la musique puis, plus rien. Ils n'osent pas se regarder.*

La mère, *elle lui prend maladroitement la main qu'il ne retire pas* : Qu'est-ce qu'on va lui dire à notre petit quand il sera là ?

Le père: Notre petit ? Que c'est un salaud ! (*Elle veut parler, il lui serre la main.*) Que c'est un salaud et que par sa faute ses parents, ses... géniteurs sont là à se déchirer par haine, par plaisir, par... ennui !

La mère, *méprisante*: Quel discours ! Il faut toujours que tu exagères, que tu te poses en victime... (*Un temps.*) Ecoute, oublions tout cela. Il faut... il faut nous préparer à sa visite, tu comprends ? (*Radoucie.*) Allez, calme-toi. Calmons-nous. Il faut que nous soyons détendus..

Le père, *l'interrompant*: Et sereins. (*il minaude, voix haut perchée, avec une affectation qu'il croit féminine.*) Et comment vas-tu depuis tout ce temps, mon chéri ? Oh, comme tu es maigre ! tu t'es négligé. Tu travailles trop, sans doute ? Tu n'as pas l'air en bonne santé. Et ce pantalon mal repassé... Mômman va arranger ça !

La mère: Tu es infect, parfaitement odieux !

Le père, *continuant*: Assieds-toi, mon chéri. Tu vas voir comme mômman va te soigner, mon petit trésor... (*Il fait semblant de passer la main dans les cheveux d'une personne imaginaire.*) Tu as certainement des choses à raconter depuis... dix ans (*Il insiste sur le "dix ans"*). Hein ? Depuis dix ans, ta maman chérie se morfondait, se languissait de son petit chéritounet adoré. Ton père, lui, n'en parlons pas, aucune sensibilité, rien, une véritable pierre! Tu sais comment sont les hommes... enfin, pas tous, la plupart. Ton père, du moins. Sa télé, son journal, son fauteuil et ses pantoufles. Tu...

La mère, *l'interrompant, elle hurle, les mains sur les oreilles*: Arrête ! Arrête !

*Le père se tait, hors d'haleine. Ils se regardent un long moment.*

La mère, *pathétique*: Pourquoi, mais pourquoi se faire souffrir ainsi, tous les deux ? C'est effrayant!

Le père, *rires crispés*: Tu te rends compte ? Quel spectacle nous allons lui offrir à notre cher fils !

*Il rit encore du même rire nerveux. Soudain il s'arrête.*

Le père: Au fait, à quelle heure doit-il venir ?

La mère, *elle regarde la pendule*: Je ne sais pas. Il n'a pu le dire avec précision. Souviens-toi de sa lettre ( *elle se dirige vers le buffet et prend la lettre*), il doit être très occupé.

Le père, *morose*: Sûrement. Tu crois qu'il est marié ?

La mère: Qui sait ? ( *Elle regarde la lettre à nouveau.*) Il a toujours été renfermé, taciturne. Il ne nous donne pas beaucoup de détails. ( *Elle prend son mari par les épaules.*) Jean, Je t'en prie, Jean! Oublions tout, le passé, ces querelles stupides et consacrons-nous à notre fils !

Le père, *ton sec*: On croit rêver ! Et depuis dix ans, il s'est beaucoup consacré à nous ?

La mère, *exaltée*: Je t'en prie, Jean, je t'en prie ! Allons, fais un effort ! Tu l'embrasseras, tu le prendras par les épaules... Que sais-je ? Comme quelqu'un qui revient après un long voyage !

Le père, *raillant*: Oui, autour du monde ! ( *Un temps.*) Après tout ce déballage entre nous...

*Il hausse les épaules, fronce les sourcils. La mère le prend par les épaules avec douceur.*

La mère, *exaltée*: Faisons-le fais-le... A cause de ça, justement ! Jean... ( *Elle le regarde tendrement.*) Oublions. Oublie... Re commençons.

Le père, *sarcastique*: C'est ça... c'est ça, recommençons !

La mère: Fais un effort. Pardonnons. ( *Tout bas*) Fais-le pour moi.

Le père, *après un temps*: Je ne sais pas.

La mère, *elle bat des mains*: Si ! Si ! Tu le sais. C'est toi qui avais raison: soyons heureux comme nous l'avons été... avant.

Le père, *ricanant*: En rêve !

La mère: Après tout, regardons les choses en face. Nous avons certainement une part de responsabilité dans le départ de notre fils... ( *Elle se tait brusquement, paraît réfléchir. Toute la tirade qui suit devra être prononcée sur un ton fiévreux, exalté comme si la mère était sous l'emprise d'un mal ou plutôt d'une forme de délire.*) Nos grands-parents ont connu la guerre... nos parents ont connu la guerre ! Nous l'avons subie, nous aussi. Elle est en nous encore ( *elle montre son mari du doigt et se désigne également*), elle n'a pas fini d'exercer ses ravages sur notre couple, nous la portons dans nos gênes, nous transmettons ses effets destructeurs à nos enfants ! Qui sait si nous ne créons pas notre propre malheur parce que... parce qu'elle nous tient encore... C'est la mort qui est en nous même lorsque nous donnons la vie ! ( *La mère semble de plus en plus exaltée, comme folle. Le père ébauche un geste de protection.*) La guerre coule en nous... encore... dans nos veines... Nos enfants portent en eux les souffrances que nous avons endurées, les souffrances transmises à leur naissance ! ( *Elle s'interrompt,*

*égarée, brisée par ce flot, porte les mains à son visage, se tourne, implorante vers le père)*  
Nous sommes coupables, Jean, coupables... (*Un temps. Elle semble se reprendre, s'éveiller après un cauchemar.*) Et pourtant, retrouvons-nous, Jean! retrouvons-nous enfin. Essayons d'être heureux ensemble comme nous aurions dû l'être... avant !

Le père, *il maîtrise mal son émotion, fait des efforts visibles pour se dominer:* Allons, Catherine, je crois que tu t'égares. Coupables, nous ? (*Il hausse le ton*) Et quand bien même ? Qu'est-ce que cela change ? (*Résolu*) Non, Catherine, non ! (*Un temps très bref.*) Tant pis ! Je ne joue plus à faire semblant, j'en ai passé l'âge.